

JOURNAL DE LYON

Bureaux de VENTE: rue Centrale, 34

Bureaux de VENTE: rue Centrale, 34

ÉDITION DU SOIR

ANNONCES ANGLAISES
30 c. la ligne.

ADMINISTRATION ET BUREAUX
A LYON
41, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 41

Rédacteur en chef:
A. SCHNÉEGANS
Ancien député du Bas-Rhin.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Ville de Lyon.....	Trois mois : 9 fr.	Six mois : 18 fr.	Un an : 36 fr.
Département du Rhône ..	10 fr.	20 fr.	40 fr.
Autres départements...	12 fr.	23 fr.	46 fr.

Pour l'étranger, le port en sus.
Les Abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

Gérant:
C. THÉNÉSY
Imprimerie de H. Stock, Lyon.

Le prix de l'abonnement est payable d'avance; on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant. — Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie sera rigoureusement refusée.

RÉCLAMES ET FAITS DIVERS
1 fr. la ligne.

AVIS

in d'éviter toute interruption de l'envoi du Journal, les abonnés qui expirent le 15 Mai doivent être renouvelés sans retard.

NOUVELLES DU JOUR

21 mai.

Les nouvelles de l'intérieur sont sans grand intérêt. L'Assemblée n'a pas tenu séance hier, les commissions ont parcouru le territoire et le débat politique paraît tout entier aux préoccupations que lui cause l'interpellation de Rouher, annoncée pour la séance d'aujourd'hui.

On s'attendait cependant que de Versailles on députerait tout au moins un regard comme d'habitude, mais l'Assemblée n'a pas tenu séance hier, les commissions ont parcouru le territoire et le débat politique paraît tout entier aux préoccupations que lui cause l'interpellation de Rouher, annoncée pour la séance d'aujourd'hui.

portée à leurs droits par l'autorité ecclésiastique; 2° particulièrement, de présenter un projet de loi qui, sur la base de l'introduction et des n° 13 et 14 de l'article IV de la constitution, règle la situation légale des ordres religieux, des congrégations et communautés, décide la question s'ils seront autorisés et à quelles conditions, et frappe d'une peine d'activité, dangereuse pour l'Etat, de ces ordres religieux, notamment de la Société de Jésus.

Un conflit s'était élevé récemment entre M. Correnti, ministre de l'instruction publique et ses collègues au sujet de la présentation d'un projet de loi, dont une des principales dispositions supprimait les directeurs religieux des écoles.

La situation s'est dénouée par la retraite de M. Correnti, et la Chambre, après avoir entendu les explications de M. Lanza, a repoussé par 175 voix contre 114, un ordre du jour portant qu'elle n'était point satisfaite de ces explications.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur notre lettre d'Angleterre, où est examinée par le détail la question du différend anglo-américain.

D'Espagne arrivent toujours des nouvelles confuses et le plus souvent contradictoires.

Tandis que les dépêches officielles continuent à présenter la situation sous un jour de plus en plus favorable — constatant la dispersion de telle bande ou la soumission de telle autre, — les nouvelles de source carliste parlent au contraire d'échecs subis par les troupes de Serrano et l'armée de défections qui se seraient produites dans l'armée.

Le projet de réponse du congrès espagnol au discours de la couronne, dont nous avons le texte sous les yeux, se borne d'ailleurs à assurer le roi du concours qu'il trouvera de la part de l'Espagne constitutionnelle tout entière. Il ne contient aucune allusion aux succès déjà obtenus et témoigne, par contre, d'une certaine crainte que les moyens ordinaires ne suffisent pas pour réaliser le rétablissement immédiat de la tranquillité, de la paix et de la loi.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les réflexions, fort judicieuses, auxquelles se livre aujourd'hui notre correspondant de Paris, à propos du procès Bazaine. Notre collaborateur est vivement frappé des dangers qu'offre pour l'avenir de la France et pour notre travail de relèvement intérieur la tendance, qui s'empare d'un certain nombre d'esprits, à chercher, comme l'on dit, des *boucs émissaires* que l'on chargera seuls de toute la responsabilité de nos fautes. Il fait remarquer avec beaucoup de sens que cette responsabilité la nation entière la partage avec les chefs; chacun de nous en porte sa part, et le peuple, pris en masse et en détail, n'est pas plus exempt de reproches que ceux qui l'ont gouverné.

L'armée allemande était une armée nationale; notre première armée impériale ne l'était point, et les autres, qui se formèrent à la hâte après nos désastres, ces armées de mobiles et de mobilisés de la Loire et de l'Est, n'avaient ni cadres sérieux, ni habitude de la discipline, ni tradition militaire, ni connaissance de la manœuvre, toutes qualités que le temps seul donne à une troupe et que ne remplace ni la bonne volonté, ni l'entrain, ni le dévouement patriotique.

Si la France veut reprendre sa puissance, il faut de toute nécessité que notre nation mêle tous ses éléments divers dans la communauté absolue du service militaire, qu'elle apprenne de bonne heure la discipline, la manœuvre du fusil et du canon; qu'elle soit prête, comme l'est la nation allemande, au jour du danger, et qu'au premier signal chacun de nous connaisse le poste qu'il occupera, le rang où il se placera, l'officier qui le commandera, le chef auquel il obéira.

Le second point, qui nous paraît capital, c'est la nécessité de fonder en une seule organisation l'armée active et ce que l'on a appelé jusqu'à présent la garde nationale. Qu'une partie de l'armée, celle qui se compose des contingents les plus anciens soit réservée au service des villes et des places fortes,

rien de plus naturel; rien de plus nécessaire aussi, les hommes de 40 ans étant incapables de supporter au même degré que les jeunes gens de 21 ans les fatigues de la campagne. Mais il est tout aussi nécessaire, dans l'intérêt commun, que cette "réserve" fasse partie intégrante de l'armée nationale, qu'elle obéisse aux mêmes généraux, que ses officiers soient nommés de la même façon, qu'elle ne soit, en un mot, qu'un rouage de la grande et commune armée nationale.

On a pu se rendre compte, pendant la campagne de 1870, de tout ce qu'a de défectueux le système qui partage l'armée en trois corps distincts: l'armée active, les mobiles et la garde nationale. Cette dernière, qui a rendu quelquefois des services lors de certaines crises intérieures, a été d'un secours à peu près nul contre l'ennemi, les hommes n'étant pas exercés, l'homogénéité du commandement n'existant pas, l'esprit qui animait les gardes nationales n'étant pas l'esprit qui animait l'armée. En Allemagne, la *Landwehr* constitue une force plus sérieuse; en Suisse également. Il faut donc que nous rompiions avec nos traditions pour jeter résolument dans le même moule tous les hommes qui sont en état de porter les armes.

Universalité du service, unité du commandement: telles sont les conditions fondamentales de notre réforme militaire.

C'est dans deux jours que s'ouvrira devant l'Assemblée la discussion de la loi militaire. Notre correspondant versillais nous tiendra au courant des importantes discussions que soulèvera le projet de la commission; nous aurons à intervenir, de notre côté, chaque fois que surgiront des questions plus particulièrement graves. Nous voulons nous borner aujourd'hui à relever les deux points qui nous paraissent devoir appeler surtout l'attention publique dans ce projet de loi.

Le premier de ces points, c'est la nécessité indiscutable où nous nous trouvons d'établir une bonne foi en France le service obligatoire et universel. Il ne peut plus être permis à l'un quelconque d'entre nous d'être dispensé du premier de ses devoirs, du devoir qui s'impose à tous, de défendre son pays. Si nous avons été inférieurs à l'Allemagne dans la grande guerre de 1870, c'est que tous les Allemands étaient pénétrés du sentiment de ce devoir, tandis que chez nous un grand nombre l'ignoraient, et que ceux qui en étaient animés ne trouvaient aucune organisation qui leur permit de se mettre avec utilité au service du pays.

Ne serait-il pas sage, après avoir jugé ceux qui, comme le maréchal Bazaine, ont assumé une particulière responsabilité, de s'arrêter dans cette voie, où l'on ne recueille que récriminations, accusations réciproques, élaboussures stériles? On nous assure — et nous tenons le renseignement de fort bonne source — que tel serait le sentiment personnel, hautement manifesté, de M. le président de la République. Nous croyons que la presse rendrait service au pays en le mettant en garde contre cet entraînement irréflectif, qui le pousserait à remuer les souvenirs irritants du passé dans une pensée de vengeance plutôt que de justice et d'équité; nous croyons aussi que ceux-là ont le sens des nécessités du moment qui font des efforts pour nous arrêter sur cette pente. Le principal pour la France, c'est de reconnaître qu'elle a été, tout entière, plus ou moins coupable, plus ou moins faible, plus ou moins aveuglée; et le principal encore, c'est, après l'avoir reconnu, de se mettre en mesure de se relever par l'union, par l'oubli des fautes passées, par la collaboration de tous à ce labeur commun de patriotisme.

Le travail ingrat du traducteur, qui consiste à s'adapter jusqu'à complète identification, non seulement la facture et la diction de son modèle, mais encore son tour d'esprit, sa physiologie, et jusqu'à ses étrangetés d'allure et ses bizarreries de mouvement.

Que M. Gérard soit un érudit, c'est incontestable; mais il est avant tout un sage et un observateur. Il n'a pas assisté aux rapides affaissements de son pays sans être vivement sollicité par cette Muse de l'indignation qui fait les vrais poètes. Mais qu'avait-il à reprendre dans les mœurs de son siècle? Des pratiques dont le tableau, déjà fait il y a dix-huit siècles, est encore aujourd'hui saisissant d'actualité? Aurait-il dit plus et mieux le fait à ses contemporains que ces poètes de l'antiquité qu'on croirait les voyants de notre époque plutôt que les moralistes de celle où ils vivaient? Hommes et choses sont comme d'hier; le règne des Claude et des Néron est de tout à l'heure; despotisme en haut, avilissement en bas, corruption partout et décadence imminente, la similitude n'est-elle pas complète? Et même ces doctrines aventureuses, réactifs impuissants par lesquels des hommes d'initiative ont cherché à retremper les forces défaillantes de la nation, quelles nouvelles forces morales ont-elles suscitées qui n'aient été autrefois dépassées en énergie

LETTE D'ANGLETERRE

XII.

Londres, 15 mai 1872.

Il est arrivé à tout le monde, au moins une fois, de se voir réclamer par un fournisseur, par un ami même, une facture ou une somme d'argent qu'on ne devait pas. Que de relations agréables brisées pour des difficultés de ce genre; que d'amitiés sacrifiées à ces tristes questions d'argent qui gouvernent la vie humaine! Le conflit anglo-américain, au sujet de l'*Alabama*, nous fait voir en ce moment combien ces réflexions, vraies pour les individus, le sont aussi pour les nations. Je suis persuadé que cette affaire de l'*Alabama* finira bientôt par une renonciation, sous une forme quelconque, de la part du cabinet de Washington, mais j'ai en même temps la conviction qu'il subsistera longtemps entre les deux pays une froideur réciproque, une sorte d'antagonisme qui délavera à la première occasion.

Malgré la proche parenté qui unit Jonathan à John Bull, l'Américain éprouve peu de tendresse pour l'ancienne patrie. Dans sa fièvre, quelque peu sauvage, il méprise tout ce qui n'est pas lui, et il faut être bien riche pour lui en imposer. De leur côté, les Anglais qui ont aussi leur orgueil, je vous assure, traitent les Américains avec un dédain trop grand peut-être. Selon les purs, il n'y a pas aux États-Unis un seul gentleman; l'esprit y est absolument inconnu, et quant à l'art, on ne l'y rencontre que sous forme d'article d'importation.

Si vous parlez devant un Anglais d'un mauvais médecin (l'occasion parfois se présente), il vous demandera aussitôt si ce monsieur a pris ses diplômes en Amérique; si quelque industriel fait d'une invention nouvelle plus de bruit qu'elle n'a de valeur, ou le soupçonnera bientôt d'être du pays de Barnum; quand on veut faire un bon mot à propos des caissiers qui s'envolent, des femmes qui s'émancipent ou des tables qui tournent, on le met sur le dos des Américains. D'ailleurs je dois dire, pour consoler ces derniers, qu'ils partagent ici le fardeau avec leurs frères de l'Irlande.

Les folies et les escroqueries s'attribuent régulièrement aux Américains; les naïvetés et les histoires d'ivrognes et les types ridicules sont constamment attribués aux Irlandais!

Il y a, en effet bien des choses regrettables dans leur caractère et dans leurs mœurs. Mais sont-ils seuls coupables? L'Angleterre a-t-elle fait tout ce qu'elle devait faire pour cette belle et malheureuse contrée? D'un autre côté, l'Irlande, maintenant, de tout temps, dans une ignorance prudente et égarée sur ses vrais intérêts par le parti ultramontain tout-puissant dans ce pays est entretenue à dessein dans les superstitions les plus tristes et dans les préjugés les moins raisonnables contre l'Angleterre; on s'est efforcé de mettre une barrière entre le peuple irlandais et le peuple anglais, et l'on n'a qu'à trop réussir. Aussi, malgré des efforts réels de conciliation et de bonnes intentions sincères, l'Angleterre se heurte-t-elle encore aujourd'hui à un parti d'opposition fanatique auquel il est permis de reprocher une grande part des malheurs de l'Irlande.

Je reviens aux Américains. Il y a, comme vous le voyez, entre eux et les Anglais des échanges mutuels d'aménités et d'estime que le conflit actuel n'est pas fait pour modifier.

Ne sait-on pas déjà qu'aux États-Unis, il est de bonne politique, pour un président embarrassé dans ses affaires, de manifester des dispositions hostiles contre l'Angleterre afin de regagner quelque popularité.

Il y a donc plus d'une question latente sous le couvert des réclamations indirectes, et cet acte de mauvaise foi représente toute une trame, grossièrement tissée d'ailleurs.

M. Gladstone montra, lors de l'élaboration du traité de Washington, une singulière négligence, en ne prenant pas ses précautions au sujet de cet affaire de l'*Alabama* qui était alors pendante, mais ses amis l'excusent avec assez de raison en disant que le premier ministre ne pouvait, sans faire injure aux États-Unis, soupçonner leur gouvernement d'intentions aussi déloyales.

Il est certain que les annales diplomatiques n'ont peut-être jamais eu à enregistrer de semblables réclamations fondées sur des bases aussi dénuées de raison. — Outre que ces réclamations ne pouvaient s'établir d'après un tarif quelconque, le chiffre fixé par le cabinet de Washington était "ridicule" selon l'expression même de lord Granville.

Est-il besoin de rappeler que la somme demandée comme indemnité était de 200,000,000 de livres sterling, soit cinq milliards de francs! On ne demanderait pas davantage à un peuple vaincu.

L'attitude digne et ferme de l'Angleterre dans cette question a donc été ce qu'elle devait être, et cette attitude même n'a pas été pour peu dans le changement qui s'est opéré dans l'esprit du public américain. Au début par la mâle doctrine du Portique?

M. Gérard se sera dit qu'à tout prendre, la lanterne incisive du vieux stoïque valait bien un fouet tout neuf entre ses mains, et puis qu'il retrouvait dans la personnalité de Berse tout ce qu'il sentait en la sienne d'humeur généreuse et de fantaisie militante, ce n'était pas la peine de se tailler une robe de moraliste dans son propre fonds; il n'avait qu'à se fourrer dans la peau du satirique qui se prêtait si bien à tous ses mouvements. Il s'est donc, poète lui-même, condamné de gaieté de cœur à refouler ses propres inspirations pour se faire l'humble serviteur du poète latin. Pouvait-il être flambeau et s'astreindre au rôle de réflecteur, voilà, certes, une abnégation peu commune en ce temps où chacun visait à poser en petit soleil dans sa sphère.

de l'affaire, les financiers du Nouveau-Monde trouveront l'idée de M. Sumner un coup de maître; l'imagination se monta, les têtes s'échauffèrent; plusieurs journaux prononcèrent même le mot de guerre, se faisant sans doute l'écho d'un certain parti. — En Angleterre, la nouvelle des "indirect claims" fut reçue tout autrement. A part une panique à la Bourse, et quelques séances vives au parlement, le calme le plus complet ne cessa pas de régner dans le public — pendant la période la plus inquiétante de la discussion. Il ne vint à personne l'idée qu'une semblable affaire put être résolue d'une façon violente. En réalité, personne n'était véritablement alarmé, et l'on était plus indigné du procédé du général Grant qu'inquiet sur ses conséquences.

Aujourd'hui le peuple américain est revenu de son enthousiasme, et demande maintenant une solution pacifique et prompt. Ce résultat serait même déjà obtenu depuis longtemps, si le général Grant n'y mettait opposition par son entêtement farouche intraitable. Malheureusement, aux États-Unis comme ailleurs, les présidents de république agissent parfois selon leurs idées personnelles au mépris de l'opinion publique. L'homme n'est pas parfait.

Si la difficulté s'arrange d'une façon honorable pour les deux nations, comme l'espère le premier ministre de la reine, le général Grant et M. Fish, son secrétaire d'Etat, n'en subiront pas moins un certain crédit dans leur pays, non pas tant pour avoir cédé dans cette circonstance que parce qu'ils ont affiché des prétentions qu'ils n'étaient pas capables de soutenir.

Pendant que cette affaire agite les deux côtés de l'Atlantique, à Londres les meetings politiques, religieux, scientifiques, artistiques, etc., etc., se succèdent sans interruption.

Mai est le grand mois des meetings pour les innombrables sociétés qui fleurissent en Angleterre. C'est aussi l'époque où les institutions savantes, artistiques, littéraires et autres donnent leur dîner annuel.

Cette année le dîner de l'institution des gens de lettres a été présidé par le roi des Belges, un de nos visiteurs en ce moment. Le roi a prononcé, en anglais, un excellent speech, empreint d'un caractère libéral très-élevé. M. Disraeli lui a répondu avec son esprit ordinaire, en mettant spirituellement en relief la contradiction singulière de ce dîner où un roi siègeait comme président d'une fête de la république des lettres.

Hier a eu lieu un meeting important dans les Willis's Rooms. L'archevêque anglican de Canterbury présidait. Le but de ce meeting était de quêter des fonds au profit du King's Collège, en ce moment dans une situation pécuniaire aussi difficile que déplorable. Ce grand collège, un des meilleurs de Londres, par suite des frais énormes qui ont accablé son budget depuis quelques années, se trouve dans un déficit qui l'oblige à diminuer jusqu'aux honoraires de ses professeurs. Les directeurs et les amis de cette belle institution ont donc pris la résolution de s'adresser à la générosité publique qui, en Angleterre, ne fait jamais défaut, et le meeting d'hier avait pour but de solliciter cette générosité. M. Gladstone était présent et a prononcé un remarquable discours.

Il est juste de dire que même les ennemis politiques de cet éminent personnage lui reconnaissent volontiers un talent oratoire de premier ordre. M. Gladstone a étudié le passé et les traditions du King's Collège; il a fait voir que les sérieux études dont ce collège s'est fait comme un monopole, étaient dirigées avec cette unité si précieuse au développement intellectuel de la jeunesse, que les théoriciens actuels s'efforcent de briser en repoussant le christianisme pur du sanctuaire de la science. Il a exposé avec une rare éloquence les rapports de la religion et de la science et l'union qui attend dans l'avenir ces deux éléments jusqu'ici séparés. Il a terminé en plaçant chaudement la cause du King's Collège, une de ces institutions, a-t-il dit, qui servent le plus puissamment à montrer à l'humanité la route de son bonheur. — Le public nombreux qui assistait au meeting a compris et s'est aussitôt exécuté avec une générosité qui fait honneur au pays lui-même; car une nation qui apprécie à sa valeur l'importance suprême de l'instruction doit être une grande nation. La quête faite à la fin du meeting a produit 150,000 francs.

COURRIER DE PARIS

Paris, 20 mai.

Par ce jour de Pentecôte à peu près semblable, comme température, à un après-midi de novembre, que pouvais-je faire, sinon m'en aller à l'exposition des Beaux-Arts tâcher de surprendre sur le vif les réflexions populaires sur

race, l'exubérant emportement de Juvénal. Chez tous ces poètes, la construction est large, la période pleine, et notre langue poétique peut, sans trop de peine, s'en assimiler presque vers pour vers la pensée toujours nettement définie, l'expression sonnante toujours juste. Chez Perse, au contraire, la pensée est constamment voilée, l'expression souvent équivoque. Son style saccadé, tourmenté, plein d'ellipses, réduit jusqu'à l'extrême concentration, est un champ d'obscurités, de heurts et d'hésitations continuelles. Il faut savoir lire entre les lignes; mais pour arriver à cette pénétration, disons mieux, à cette divination, que d'études et que d'efforts! Que de laborieuses recherches et que de patientes reprises de l'œuvre! mais aussi quelle joie lorsqu'on est parvenu à trouver le sens, à comprendre le sous-entendu, à rendre l'effet, à saisir la nuance, à maîtriser ce fugace Protée de l'esprit dans ses transformations les plus soudaines! Tel a dû être le curieux plaisir de M. Gérard. — Plaisir de sonnetiste après tout. Et de fait, si le sonnet est un genre de latin, nul doute que le satirique toscain ne se fût moulu tout entier dans cette forme concise et originale de la pensée poétique.

"Secreti loquimur, nous parlons à mots couverts, disait-il; en d'autres termes " nous nous entendons nous-mêmes, cela suffit. " La langue des dieux se ressent toujours de son origine; elle est mystérieuse par essence; un léger voile de nuages ne lui mesdit pas.

Est-il vrai, comme l'ont prétendu certains commentateurs, que cette obscurité de style fût voulue et préméditée chez Perse, comme un moyen de dérouter les défiantes curiosités de Néron dont ses satires flagellaient les vices? Bien que cette opinion ait un côté spécieux, nous croyons plus volontiers que le poète obéissait inconsciemment, d'une part, à l'humeur bizarre et quinquaise d'une complexion de malade-enfiévré du besoin de produire avant la mort imminente (Perse est mort à 28 ans), et d'autre part, à cette loi physiologique en vertu de laquelle plus l'idée abonde et plus sa formule se resserre.

Nous avons caractérisé Perse en commentant cet article: "le poète intraduisible." Si la langue latine, langue vive et concise entre toutes, où souvent plusieurs images se groupent dans un seul mot, se prête mal, de sa nature, aux solennelles prolixités de la nôtre, à plus forte raison lorsque ces facultés de condensation ont été, comme dans le poète qui nous occupe, exagérées jusqu'au lachisme brutal. Il faut en prendre son parti: Perse ne sera jamais traduit en vers français.

LETON DU JOURNAL DE LYON

Du 22 Mai 1872.

SAIRES DE PERSE

TRADUITES EN VERS FRANÇAIS

Par M. G.-A. GÉRARD

(Lyon, imprimerie de L. Perrin, 1870.)

Les choses les plus appliquées que le nôtre siècle ait vues, l'apparition d'une traduction intraduisible, est due à un poète latin, le poète intraduisible. Mais qui donc se chargea de le traduire? Aujourd'hui, même à Lyon, la ville de la soie et de la fleur, on se livre à l'étude et à la réflexion par excellence, d'après ce que nous savons de philologie, de commentateur et d'archéologue (il faut être à la

Etude de M^e Laurent PIGNAUD, avoué à Lyon, rue Constantine, n° 10, successeur de M^e Trouvé.
VENTE
sur saisie réelle, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon, le samedi vingt-cinq mai mil huit cent soixante-douze, à midi,
D'UNE PROPRIÉTÉ
compréhendant maison d'habitation, écuries, hangars, fabrique de cloche de jardins, entièrement close de murs.
D'une superficie d'environ cinquante ares, sise à Ecully, près Lyon, route du Bourbonnais, lieu du Pont.
Mise à prix..... 30,000 fr.
S'adresser, pour les renseignements, à M^e Laurent Pignaud, avoué poursuivant, à Lyon, rue Constantine, 10, et au greffe pour prendre connaissance du cahier des charges.
Pour extrait:
3274 Laurent PIGNAUD.

PENDANT L'EXPOSITION
A LOUER
Quinze Chambres
CONFORTABLEMENT GARNIES
chez M. Richard, dentiste, dans ses maisons, rue du Commerce, n° 14, à Lyon. 3245

M^{me} CHRÉTIEN
de la Faculté de médecine de Paris traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la stérilité et ses diverses affections.
M^{me} Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues.
Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir,
0, rue de Bourbon, au 1^{er}, Lyon. 3282

ON DEMANDE UN ASSOCIÉ
avec apport de 20 mille fr., vente en gros, expédition, articles et clientèle sérieux. Ecrire franco C. A. poste restante à Lyon, 3282

AVIS AUX FAMILLES
Leçons de langue italienne. — Théorie et pratique. — Leçons de diction pour le chant en langue italienne. — S'adresser au bureau du journal.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON
EN 1872
CATALOGUE OFFICIEL
JANVIER & C^e
17, rue du Bouloi, 17, Paris
Concessionnaires exclusifs pour les Notices et Insertions (FRANCE et BELGIQUE)

CHARBONNAGES D'HERNE-BOCKUM
ESCOMPTE DES REMBOURSEMENTS DES 678 OBLIGATIONS
désignées par le tirage du 25 Avril 1872
pour être remboursées à 500 fr. le 1^{er} Juillet prochain
Ces Obligations sont remboursées
dès à présent
sous déduction de l'escompte à 5 % l'an
contre les Titres portant le Coupon échéant le 1^{er} Juillet
A PARIS, seulement, dans les Bureaux de la Société
La liste des numéros de ces 678 Obligations est déposée:
A PARIS, dans les bureaux de la Société, 43, boulevard Haussmann;
A LYON, dans les bureaux de la Société Lyonnaise, palais Saint-Pierre. 3156

A VENDRE UNE BELLE PROPRIÉTÉ
d'un seul tènement, de la contenance de 60 hectares environ, située à 3 kilomètres de la gare de la Tour-du-Pin, comprenant maison de maître, deux corps de ferme, bois taillis et prairies arrosées. Revenu 3,500 fr.
Pour obtenir tous renseignements, s'adresser à M^e MESSIMY, notaire, 13, rue de Lyon. 3203

POMMADE AU GOUDRON
infaillible contre les pellicules, les rougeurs, les démangeaisons de la peau. Elle a le mérite d'arrêter la chute des cheveux. — Préparé par ASTIER, parfumeur à Paris. — Prix du flacon: 2 fr. — Se trouve chez tous les parfumeurs et chez M. DUCLOS, rue St-Marcel, 19

VENTE JUDICIAIRE
Le jeudi vingt-trois mai courant, à onze heures du matin, sur la place du Pont-de-la-Guillotière, à Lyon, il sera procédé à la vente de divers objets mobiliers saisis, consistant en: presse lithographique, bureau, tables, table de famille, canapés, fauteuils, chaises, appareils photographiques, bibliothèques, etc. 3300

Le jeudi vingt-trois mai mil huit cent soixante-douze, à onze heures du matin, sur la place des Jacobins, à Lyon, il sera procédé à la vente de divers objets mobiliers saisis, consistant en: presse lithographique, bureau, tables, table de famille, canapés, fauteuils, chaises, appareils photographiques, bibliothèques, etc. 3302

Etude de M^e COTTET, huissier, rue de Lyon, n° 50.
Le jeudi vingt-trois mai mil huit cent soixante-douze, à onze heures du matin, sur la place des Jacobins, à Lyon, il sera procédé à la vente de divers objets mobiliers saisis, consistant en: presse lithographique, bureau, tables, table de famille, canapés, fauteuils, chaises, appareils photographiques, bibliothèques, etc. 3302

Le Direction de l'Exposition se réservant le droit d'accepter ou de refuser le texte des Notices proposées, MM. JANVIER et C^e ne peuvent être rendus responsables des refus.
Les frais de dessins, gravures, marques de fabriques, médailles, etc., ne sont pas compris dans les prix des insertions et sont à la charge du souscripteur.
N. B. — Tous dessins autres que ceux de machines mécaniques ou appareils ne pourront être mis qu'à la fin du groupe. — Le texte seul restera après le nom de l'exposant.
Les insertions sont reçues exclusivement pour Lyon et le Rhône, chez M. V. FOURNIER, 14, rue Confort, à Lyon.

J. TARN AVASSI
6, rue Ferrandière, 6
ATELIER DE BROCHAGE ET CARTONNAGE
Médaille d'OR. — Prime de 16,600 fr.
QUINA LAROCHE
ÉLIXIR RECONSTITUANT ET FÉBRIFUGE
Extrait complet des TROIS QUINQUINAS (rouge, jaune et gris). Bien supérieur aux Vins et Sirops. — Anémie, gastralgie, chlorose, adaltilé, fièvres et suites de fièvres.
PARIS, 22 et 45, rue Drouot, — et dans toutes les pharmacies.

UNE PERSONNE instruite et expérimentée, d'une bonne famille et offrant les meilleures références, demande un emploi d'institutrice ou dame de compagnie. S'adresser au bureau du journal. 3106

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES
ET DES MESSAGERIES NATIONALES
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
MARSEILLE. — DÉPARTS du Lundi 20 au Lundi 27 mai 1872.

Table with columns for departure dates (Jeudi 23 mai, Samedi 25, etc.), destinations (Pour l'Égypte et la Syrie, Pour Alger, etc.), and agents (AMÉRIQUE, capitaine Isnard, etc.).

SERVICES COMBINÉS AVEC LA COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE
Mercredi 22 — 5 h. s. Pour Oran directement, et par transbordement, pour Nemours, Gibraltar et Tanger.
Jeudi 23 — 5 h. s. Pour Alger.
Vendredi 24 — 5 h. s. Pour Philippeville et Bone.
Samedi 25 — 5 h. s. Pour Mostaganem, Arzew et Oran.

DÉPART DE BORDEAUX
Mercredi 24 — Portugal, Sénégal, Brésil et la Plata. Gironde, c. de Somer, l. d. v.
Les Messageries Nationales acceptent, en outre, les marchandises pour Tunis, Dellsy, Bougie, Djidjely et pour toute destination quelconque desservie via Marseille par vapeur ou par voilier.
Pour passage et renseignements, s'adresser aux bureaux de l'Agence, place des Terreaux, 7.

EN VENTE
A L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER
14, RUE CONFORT, 14
et chez tous les libraires
ANNUAIRE GÉNÉRAL
DU
COMMERCE DE LYON
et du département du Rhône
ANNÉE 1872
Contenant les noms des habitants de Lyon, classés par rues, par lettres alphabétiques et par professions, ainsi que l'indication des commerçants, industriels, etc., etc., des principales localités du département. De plus, une partie administrative renfermant nos nouvelles administrations.
PRIX: RELIÉ, 8 FR.; BROCHÉ, 7 FR.

MACHINES A COUDRE
AMÉRICAINES
ÉLIAS HOWE
Passage de l'Hôtel-Dieu, Lyon
32, 33, 34, 36, 38
EXIGER
CETTE
MARQUE
GRAVÉE
A LA
PLAQUE
ANCIENNE MAISON PASCALIS E. INGOLD SUCCESSEUR

MIRABEAU ET LA CONSTITUANTE
par Hermite REYNALD
professeur à la Faculté des lettres d'Aix
1 VOL. IN-8°
DIDIER, libraire, 55, quai des Augustins. — PARIS.

LE GLOBE
Journal des intérêts économiques
PARAISANT LE DIMANCHE.
Chronique des renseignements commerciaux, industriels et financiers.
Bulletin des tirages d'obligations et d'emprunts, Avis des Compagnies industrielles.
Le Mémento des Actionnaires.
ABONNEMENTS: Paris et départements, un an, 12 fr.; six mois, 6 fr.; trois mois, 3 fr.
M. A. Coste, directeur-gérant, 8, rue Tailbout, Paris. Affranchi.

Table titled 'BOURSE DE PARIS - Lundi 20 Mai (de midi 1/2 à 3 h.)' with columns for RENTES ET ACTIONS, OBLIGATIONS, and various market data.

Table titled 'BOURSE DE LYON - Mardi 21 Mai (de 11 h. à midi 1/2)' with columns for RENTES ET ACTIONS, ACTIONS, OBLIGATIONS, and various market data.

MALADIES de la PEAU
ALTERATION du SANG
POMMADE FONTAINE
SALSEPAREILLE FONTAINE
Préconisée par les plus grands médecins de Paris, MM. Delzenne, Guibout, Horteloup, Pidoux, Bouchardat, Longot, pour guérir rapidement les dartres et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les rougeurs de la face, l'inflammation des paupières, les hémorrhoides, les démangeaisons de la tête, des oreilles et de toutes les parties du corps (frictions légères chaque soir). Le pot: 2 f.

Machines à Coudre
COSTAL
23, RUE GRENETTE, 23
LYON

DESNOIX & C^e
pharmaciens, 22, rue du Temple, Paris

HÉMATOSINE
DE TABOURIN LEMAIRE
Chimiste.

L'HEMATOSINE est la partie ferrugineuse et colorante du sang. Celle-ci est extraite du sang de bœuf.
L'HEMATOSINE est donc un produit naturel bien supérieur aux préparations ferrugineuses artificielles. Elle présente le fer à l'organisme sous la forme indiquée par la nature.
L'HEMATOSINE ne constipe pas. Elle passe très bien, sans amener ni fatigue, ni dégoût.
L'HEMATOSINE assure une guérison complète dans les cas d'appauvrissement du sang, anémie, chlorose, scrofule, lymphatisme des enfants, leucorrhée, aménorrhée, maigreur excessive, faiblesse générale, épuisement, convalescence, etc.
Avec l'HEMATOSINE, le malade infuse véritablement dans ses veines du sang nouveau, source de vie et de force.
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Vu par nous, maire du deuxième arrondissement de Lyon, pour la légalisation de la signature ci-contre. Lyon, le